Continents manuscripts

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

15 | 2020
Global Congo

Quatre poèmes

Muepu Muamba

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/5972>

DOI : 10.4000/coma.5972

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Muepu Muamba, « Quatre poèmes », *Continents manuscripts* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 13 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/5972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.5972>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Quatre poèmes

Muepu Muamba

NOTE DE L'ÉDITEUR

« Venu à l'écriture en contrebande, par effraction, pour m'installer dans l'irrévérence et l'insoumission, mon but n'a jamais été de créer la beauté, mais plutôt d'ajouter ma voix aux espaces de résistance qui, à travers notre planète, disent non à l'intolérable. »
Ainsi s'exprimait Muepu Muamba en 2016 sur le site parisglobalforum.org. Nous reproduisons ici quatre de ses poèmes inédits.

Muepu Muamba

photographie Silvia Riva

Capoeira de marronage

à Maître Brasília

- 1 Chênes à trois œils
maîtres de l'impatience destructive du feu
votre ombre lobée aux racines d'aïeux de profondeur
de temps immémoriaux se penche sur la muraille
d'entre hier et le jour qui naît de l'âpre suc de nos
pourquoi
chargée d'horreurs
ainsi la mort torche d'or aux doigts nous
déboise le demain de tendresse putative
Ils sont debout encore
toujours au rendez-vous de la colère généreuse
telle l'attente du soir descelle les rives de
songe sans âge
fûts altiers
les rires d'insolence ancienne parent vos
paupières de minuit étincelant
dont les souvenirs du cri vagabond qui déchire
les siècles
des heures maudites se répercutent
votre giron qui se donne au souffle oiseux du
boréal ensanglanté infini de pleurs
Tournez donc vos visages d'un rayon sublime
vers nous les écumes déchiquetées
qui avez aussi appris à dépenailler la terre
comme les côtes déroutées de mers bohèmes
les fouets dont les crimes se gravent sur la peau
fragile de lunes
vos lunes celles de vous-mêmes
agissez un pas de danse triptyque
danse du torrent épris des lèvres sensuelles
leurs caresses impénitentes de mers du sud
Capoeira danse rebelle où le refus de courber
l'échine feule de fierté
regimbe la vieille mémoire dont vous possédez
encore le secret
Nous sommes l'aujourd'hui et le demain dont la
main tendue s'effondre
l'homme hale de taudis écorchant dans la tête
ils nous disent encore une fois taisez-vous
les mots égorgent coupent les tendons des étoiles

à travers les noyades sépulcrales
qui fêlent l'espérance hérissée

- 2 C'est encore vous qui avez la parole sacrée
Vous l'Ancien
sur la Palissade du serment
cercle concentrique d'initiatique verset
la nôtre
présente et petite parole de salive étouffée
parole corrompue qui nous ronge les testicules
voués aux tables d'ignominies
il faut nous purifier à grandes eaux
primaires
il faut nous lessiver transmuier à l'orage des ondées
sauvages aux extrémités fatales
On nous annonce que l'homme n'est plus l'homme
Il a étendu ses inoculations jusqu'à cloner Dieu
que les femmes sans face sans bourgeons
sans triangle herbeux de désir insondé
nous attendent aux déchirements
femmes glamours sans espace de sens
étroites de milles menottes
leur vaste sexe de fer barbelé tendu d'effigies
argentées pour jouir les banques centrales
femmes sans archives consubstantielles du temps
La Mort lente nous défeuille
Vous qui savez la voix primordiale du mystère
absolu de l'abyssal
la voix de l'eau
la voix de l'air
la voix maternelle de la terre
la voix virile du feu
entendez-vous encore ce que dire veut dire
comprenez-vous la Parole multiple de l'ÊTRE
venez donc guérir nos mains muettes
et sourdes
pour remonter le chemin de larmes
et du doute qui décime
venez nous réapprendre le mot limpide de
l'homme en vertu de la vie unifiée
l'éclat émouvant de la pierre vive habitée de rêves
à pied de la parole ardente
par-dessus vos épaules d'arbres stellaires
Capoeira danse de caïmans divins
quand la terre en ses saisons de l'amour se meut
féconde de plurielle senteurs
Alors nous redeviendrons des hommes
portés par nos songes insensés
au rythme de la démesure

par delà les fardeaux de larmes et de deuil éparpillés
 indices de tessons empoisonnés qui blessèrent
 jadis votre aïeule de verdure
 malgré ces boulets d'échappement qui nous
 encombre la mémoire
 On nous impose de nous agenouiller au pied
 putride de boussole équarrie d'infirmités
 Mais vous vous étiez enduits de la chaux de cette
 mémoire
 incantatoire de Blessure
 Viens l'Ancien
 Nous réenseigner le mot vigoureux de l'être
 parole ardente
 qui ne se dédit jamais.

3 Avant Propos

L'Âme est une immensité énigmatique qui nous raconte
 l'unisson des harmoniques de l'univers parce que notre
 corps est une petitesse aux dimensions du gérondif
 vaniteux mémoire fluide de l'innommé. Le corps habite
 l'âme pour s'éprendre aux mille secrets qui créent l'Être.

4 *(Francfort-sur le-Main, le 10.01.2001)*

Mes Cinq Principes de Vie

Réponse à mon ami Alain Patrice Nganang

- 5 Ô Toujours. Luisant. Nomade. Incorrigible. Habitant
 de crêtes du vent rageur de l'esprit. Toujours en
 mitoyenneté permanente avec la brûlure de l'Incertain.
 Toujours en mitoyenneté avec. La.Parole. Ardente. Du.
 Doute. De crins hallucinés du soleil.
 DESOBÉIR. Absolument.
 Si. Cela. Est. Nécessaire. Pulsation. Indéracinable. De.
 La. Dignité. De. La. Vie. L'ouvrir au coup d'ailes
 ingouvernés. De l'imprévisible avenir. La tendresse
 tourmentée de l'originelle gentiane.
 Contre Mammon et ses grands prêtres psychopathes.
 Et. Drone. Comme. Un. Nouvel. Humanisme.
 J'ai désobéi à mes parents
 Si c'était vraiment nécessaire
 perlé de désobéissance aux dieux
 Si c'était nécessaire
 au creux de la discourtoisie caillassé la loi
 Si c'était nécessaire
 J'ai disconvenu à mon héritage ancestral
 me suis à tâtons ensemençé ailleurs
 Si cela était nécessaire
 défié les choses lues. Fabriques multinationales

de la pensée.
 Cela est nécessaire.
 Séditieux à moi-même
 si c'était vraiment nécessaire.
 Mais
 Je n'ai jamais trahi ma conscience
 cela n'était pas nécessaire
 Mais
 jamais soudoyé la vigilance de la vie
 cela n'était pas vraiment nécessaire.
 J'ai beaucoup aimé
 Avec. Respect. Passion.
 Cela est toujours vraiment nécessaire.
 Aimer. Respecter.
 Les femmes. Les hommes.
 Concrets ;
 Premier droit de l'homme.
 Cela. Est. Constant. Généreusement.
 Nécessaire.
 Fondement. Minimum. Du temps. Intensité.
 Spirituelle. De. La. Survie. De. Tout. Être.
 Vivant. Mobile. Immobile.
 Cela est vitalelement nécessaire.
 J'ai défié l'anomie de toutes les tyrannies de
 supériorité et d'argent. Centres de rétention de la dignité.
 Cela est toujours nécessaire
 en amont de désobéissance à toutes les hiérarchies
 factices. Que. Imposent. Le. Escroquerie.
 De. L'esprit. Produits. Offshores. Financérisés.
 Cela. Est. Vraiment. Nécessaire ;
 Contre. A. Le. Injustice
 vieille vicaire du pouvoir
 cela est toujours nécessaire ;
 A. Contre. Impunité mode d'emploi.
 La vérité n'étant plus qu'expression de la force.
 Cela est vertement nécessaire.
 J'ai désobéi à ce cannibale monstrueux.
 Insatiable
 cela est vraiment éternel nécessaire.
 Si longtemps que l'homme se travestit
 en l'HOMME ;
 Effréné. Fripé. Véreux.
 D'ambitions. De. Puissance. De. Domination.
 Cela est vraiment nécessaire.
 Installé au creux de désobéissance à la vente aux enchères
 de la vie décharnée. Bankarisée. A. Durée. Temporaire.
 Cela est toujours vraiment nécessaire.
 Mais je n'ai jamais déserté les mains créatrices de

la terre vive. Feuillée envoûtée des ciels de long Désir
ses harmoniques érotiques
cela n'était pas nécessaire.
J'ai déguerpi à toutes les esthétiques totalitaires
cela est toujours vraiment nécessaire
A. Contre. Leurs razzias des âmes pour les
privatiser. Les transformer.
En produits de consommation courante
cela est toujours nécessaire
affronté sans courber l'échine les regards
d'abaissement. D'humiliation des êtres humains.
Cela est toujours vigoureusement nécessaire.
J'aime des mots qui étreignent les Rues. Comme.
De rêves indociles. En dansant de délire.
Cela est nécessaire. De. Semence.
Qui se tissent des bourgeons des racines secrètes
aux frémissements; d'Arbres. Paroles vives
qui fleurissent.
Cela est vraiment nécessaire
aux estuaires insoupçonnées traînant
plusieurs langues de leurs besaces
cela est nécessaire.
Jamais personne
n'effacera le sourire de mon visage ;
En poussière encanaillée des étoiles
cela est vivement nécessaire ;
Mais jamais personne n'extirpera le rire
Séditieux d'autres musiques d'autres frontières
de ma fière gorge déployée
cela est vraiment nécessaire. Vital.
Ce devoir.
Inaliénable. De. Désobéir.
Si. Cela. Est. Nécessaire.
Te voilà. Ô jeune marron. De l'alizé. Prénant.
Déjà bousculé à l'équerre du doute d'impossibles
incompromis. Surgi du bois sacré. Transmué de
passage initiatique harnaché. Au creux de souvenirs.
Récade d'honneur à la main. Ces mots sont pour toi.
Absolument. Désobéir est le message inscrit aux
croisés des lignes de tes pieds. Ils t'emportent au loin
du monde ; Tu sais que tu es plus vieux que ton âge.
Tu es plus ancien de plusieurs espérances. Tu es plus
Ancien d'énigmatiques désirs.
Marche. Marche donc. Front haut. Et fier. Que ta parole
Ardente. Assermentée. Pourfende A. Contre.
Robotisation. Non être. Homme-drone. Lynchage.
Médiatique. Malversation. Maffieuse. De la pensée.
Anorexie. De l'esprit.

Sénescence. Dérythmie. De la vie.
 Cela. Est. Ultime. Toujours. Vraiment. Nécessaire.
 Pour que les escrocs cyniques n'écrivent pas de belles
 oraisons funèbres sur nos tombes.

6 (Francfort-sur-le-Main, 20.04.2012)

Bêtise somptueuse

à Andrés Banskart

7 Qu'il ne demeure point
 une pierre sur une pierre
 étau aux empruntes de bêtise monstrueuse
 rendre l'âme décharnée
 désunie de toute densité au vide violé
 sans câlineries
 Sarajevo
 Les lettres sont endossement des horreurs
 l'abjection s'y est lovée
 et accrue aux contours des mains immondes
 comme l'insoutenable
 relief d'absurdité
 Tu as posé déchiété l'écho du rythme
 de séduction qui s'accumule
 Quel homme avais-tu aimé
 s'habillait-il d'une telle figure
 de ruines féroces
 Est-ce là la beauté du courage
 le courage est-il l'amant impitoyable de la haine
 et de la cruauté
 qu'il ne demeure point
 une tendresse sur une tendresse
 vénéneuse prosopopée d'une épopée
 odieuse
 Je ne pleure jamais les pierres mortes
 les pierres sèches ne connaissent pas
 la primordiale
 danse d'appropriation
 même si l'on peut couler une pierre
 déracinée
 sur une pierre
 déracinée
 Sarajevo
 Mais
 la magie d'une concupiscence
 concentrique
 de tes paumes en vagues velouteuses
 qui rêvaient de réinventer les hommes

à la dignité fraternelle
 s'inonde-t-elle encore de la chaleur
 hallucinante
 de l'érection frémissante du semis de l'amitié
 à l'orée d'aubes originales
 Sarajevo
 Le nom est une poubelle
 de sang
 où chaque frère paie chaque frère
 comme tribut
 à la joyeuse barbarie
 La mort aux encoignures des rues
 suppurantes
 traque avec rage la vie si jobarde
 et les caresses ne se faufilent les nids
 de ta peau endurcie
 et capitonnée de résonance spectrale
 Quelles fleurs d'obscénités
 offres-tu à l'innocence meurtrie
 des enfants
 bien sûr
 Sarajevo
 L'enfance déjà est partout noyée
 dans la délinquance jouisseuse
 des adultes
 que des mots ont perdu toute
 authenticité
 toute tension de respect
 ruisselants en lambeaux d'une marée
 putride
 et étincelante de pouvoir
 Ils ne sont plus enflés
 que de déchirure
 que de pestilence.

8 (Francfort-sur-le-Main, le 06.04.1993)

Anorexie de la pensée

- 9 Non. Ils sont tous à l'affût mais je ne pleurerai pas mon pays ils attendent dans tous les égouts du monde que je m'apitoie sur moi-même pour se masturber Je ne donnerai une occasion de jouissance à l'armée de brutes le rire est terroriste ont-ils décrété chorégraphie de l'horreur nous y sommes plongés depuis tant de siècles et nous en sommes débordés d'amputation une irruption ininterrompue et je refuse de suivre le sentier que les vautour me tracent dans la

flaque bourbeuse je revendique une autre façon d'habiter le
monde Ils me veulent l'angoissé de la route les oubliettes de
l'être je suis un muntu nanti de si vieilles plurielles paroles
j'avais tant d'autres choses serties d'étrangetés jubilatoires en
tête dont je connais aucune profondeur né hors
toutes les croyances toujours en danse de langues en route
cailloutée vers moi-même et les dieux étiquetés
m'embêtent parce qu'ils sont génétiquement modifiés et sont
dans des laboratoires stérilisés en transhumance de l'horreur
pour le démantèlement de mots qui sont en nous et forgeant le
souffle vitale de circulation de nous-mêmes en fleuraison avec
l'univers ils veulent me cloner encore de violence divine certes
je ne suis innocent de rien toujours décalé dans le temps
Non je ne lamenterai pas mon pays je n'offrirai pas les masturbations
aux salauds.

10 (Francfort-sur-le-Main, 02.01.2017)

INDEX

Mots-clés : poésie, littérature congolaise

AUTEUR

MUEPU MUAMBA

Poète (*Devoir d'ingérence*, Brazzaville-Heidelberg, Éditions Bantoues-P. Kivouvou Verlag, 1988),
écrivain et journaliste, critique littéraire, directeur littéraire aux éditions Presses Africaines à
Kinshasa, **Muepu MUAMBA** est né en 1946 en RDC. Il vit en exil depuis 1979, d'abord en Afrique,
puis à Paris, actuellement à Francfort-sur-le-Main.